

Les échos de la LDH

Numéro 2

Les Roms sont-ils un problème ? Parlons du Realtor



Ceux qu'on désigne comme des « **Gens du Voyage** » sont artisans ou commerçants itinérants, saisonniers. Tous leurs biens se réduisent en général à leur caravane et au véhicule tracteur, achetés à crédit, crédit spécial à un taux d'environ 19%, spécial pour eux. Depuis 1990, chaque ville doit construire un terrain d'accueil, mais...dans les Bouches du Rhône environ 150 places pour 1100 nécessaires (chiffres décidés par la Préfecture). A Aix un terrain hors-normes, agrémenté des hurlements des chiens de la SPA la nuit, de la décharge, à 15 km du centre (la loi demande moins de 3 km du premier « vrai » quartier urbain). Ils peuvent stationner deux mois, après il faut trouver une nouvelle place...donc dans l'illégalité, ils sont alors expulsés dans les quinze jours et recommencent leur périple.

Alors certains renoncent à voyager toute l'année, achètent un terrain agricole pour se poser au moins les mois d'hiver... et les municipalités refusent les branchements d'eau et d'électricité (refus illégaux). A Aix ils ont subi procès de la mairie, intimidations diverses (jusqu'aux tirs de carabine vers leurs caravanes)...

On parle souvent du « problème des Gens du Voyage », eux parlent du problème pour eux de tous ces gens qui les rejettent.

Et les autres ?

Depuis environ cinq ans arrivent les Roms-migrants. Ceux du Realtor étaient sédentaires dans l'ancienne Yougoslavie. Ils y ont vécu les horreurs d'une longue guerre dans laquelle ils étaient les victimes des deux parties et ont été jetés sur les routes à la fin des hostilités. La Serbie et la Croatie ont « nettoyé ». Atterris d'abord en Italie, ils ont été poussés jusqu'ici. Ils ont

demandé l'asile, refusé, leur pays étant un « pays sûr », sauf pour eux. « Qu'ils retournent chez eux » dit-on. Mais ils ont été chassés, leurs quartiers ont été pris par d'autres, ils n'ont plus aucune place là-bas. Retourner, c'est pour eux errer en butte à cette hostilité qui les a écrasés, dépouillés puis exclus définitivement. « Pozerovac », c'est leur ville, « plus possible pour nous, maisons démolies, les gens ont tout pris ».

On trouve des Croates, qui circulent un peu. Au Realtor, il peut se trouver 5 caravanes, le lendemain 50 et un mois plus tard personne. Ni eau ni électricité. Plus ou moins marginaux, et pour cause. Ils servent de repoussoirs. Vivant dans l'illégalité, interdits de travailler, les pouvoirs publics aiment bien les amalgamer avec les « Gens du Voyage » pour stigmatiser tout le monde. Et dans un tel contexte les « Voyageurs » ne les voient pas d'un bon œil.

En face, des Serbes. Plus démunis encore à ce qu'il semble. Eux n'ont pas les moyens de se déplacer, et ne le désirent pas, sauf à trouver un logement en dur. Cabanes de planches adossées à des carcasses de caravanes, 2 ou 3 caravanes en état. Branchements sauvages et intermittents à l'électricité, un point d'eau.

La mairie a perdu un premier procès destiné à les expulser. En 2005, elle avait fait écraser au bull (en toute illégalité) les cabanes d'un groupe précédent. Nous les avons vus au bord de la route, avec un balluchon chacun, regarder écraser « tous leurs biens ». Si pour la mairie c'étaient des immondices, pour eux ce sont leurs biens. L'opération s'est arrêtée quand nous avons pris des photos... Quelques uns sont alors restés dans ce qui restait debout. Un jour ils n'étaient plus là, à force d'intimidations la police avait gagné, mais au bénéfice de qui ? **Quel bidonville sont-ils allés grossir ?**

Ils ont été remplacés par les actuels qui tournaient depuis deux ans de Vitrolles à Rognac, Berre... Les pressions policières les ont presque tous chassés, en 2006 ne restait qu'une femme avec huit enfants (de 3 à 12 ans). Elle allait quémander avec un arrosoir de l'eau au terrain des « Gens du Voyage » situé à 500 mètres, s'éclairait à la bougie et vivait dans une cabane bien peu étanche.

Devant cette situation la Fondation Abbé Pierre a offert une petite caravane. La solidarité s'est organisée, devant le refus de la mairie de l'autoriser à rejoindre le camp des « Voyageurs » pour les mois d'hiver. « Refus » n'est pas le mot, elle n'a jamais répondu à quelque demande que ce soit, « ils » n'existent pas. On a retapé une vieille voiture pour pouvoir scolariser les enfants à Vitrolles. Ce premier pas était essentiel, ils n'étaient plus des pestiférés. Ils avaient des relations « normales » avec des gens « normaux ». « Eux, c'est pas police » s'écrie cette mère. « Police, toujours nous arrêter, on peut plus bouger ! ».

Aide alimentaire, médicale, scolaire, tout le monde s'y est mis.

Et cela a fait l'appel d'air que nous ressassent toujours les autorités : les autres qui tournaient à moins de dix kilomètres de là ont rejoint petit à petit... En quelques mois ce sont une cinquantaine de personnes qui se sont regroupées.

Actuellement, ce sont 50 personnes en tout, 25 enfants scolarisés. Et 3 hommes en prison, eh oui ! Ils ont fait un trafic de métaux, cela est condamnable, mais cela valait-il une dizaine d'années de prison pour chacun ? On a même rajouté des peines de prison pour présence illégale sur le territoire français.

Le Préfet reconnaît l'impossibilité de les expulser de France, la Serbie n'en voulant pas. Et si Aix les expulse, ils seront à Vitrolles ou Berre, à reconstruire leurs cabanes, et surtout leur vie. Ils vivent dans une totale insécurité... Leur situation leur interdit de travailler, alors comment faire ? La manche ? bien sûr... et puis ? « Je vais à la décharge récupérer les fils d'ordinateurs » dit l'une, et l'autre ce sont les vieilles casseroles. C'est leur job, quand la Police ne les arrête pas pour « vérification de papiers », ce qui permet de les mettre en garde à vue de 12 à 36 heures, c'est selon. On peut avoir ainsi une, deux, voire trois arrestations en une semaine. C'est tout bénéfique pour les statistiques et pour faire plaisir à nos édiles. Et les enfants, pendant ce

temps ? « Ce n'est pas notre problème », nous a-t-on répondu alors qu'ils attendaient leur mère « disparue » depuis une dizaine d'heures et que nous avions retrouvée en faisant les commissariats.

Des bénévoles œuvrent ensemble à permettre un minimum de vie décente : outre les nécessités vitales comme avoir de quoi manger, être soigné, voire même chauffé ! et s'occuper des enfants. Des éducateurs se sont engagés, les diverses écoles et collège font un travail très difficile remarquable.

Et l'avenir ? Tant qu'on leur interdira de travailler, tant que l'administration les pourchassera, il n'y aura pas d'avenir. Cela sera-t-il compris un jour ?

Et la fête dans tout ça ?

La situation est difficile, le tableau est sombre. Mais heureusement toute personne a droit au bonheur. Cela, les Roms du Realtor l'ont compris. Vous pouvez y monter, ce n'est pas triste.

Il y a les fêtes, Noël et Pâques, où nous nous retrouvons tous. Ce sont des jours de luxe, de profusion. Ils peuvent économiser sou à sou (c'est fou le nombre de pièces de 2, 5 ou 10 centimes récoltées quand ils font la manche) et se priver longtemps pour « exploser » ces jours-là. Quand un Tzigane a de l'argent, il fait la fête, dit-on. S'ils ont perdu bien des savoir-faire, bien des illusions, ces Roms-là n'ont pas oublié la fête.

Et les autres jours, l'ambiance n'est pas triste. Les enfants rient, jouent ... et font les 400 coups (pas toujours comme on voudrait !). Les parents ont de l'humour, et de l'amour. Ils offrent le café (même sous-alimentés, ils aiment le café !), partagent un gâteau, ou ce qu'ils ont.

Au-delà de tous leurs défauts, toute leur dureté, toute leur misère, ces gens nous donnent à tous une sacrée leçon de vie.

Mais notre société, d'abondance malgré la crise, sera jugée en rapport avec son attitude envers les exclus... il n'y a pas que les Roms. Il ne s'agit pas de toujours donner, il s'agit de leur laisser une place pour vivre.

N'attendons pas qu'ils aient « changé » pour les admettre, voire les accueillir. Ils nous font peur ? Ils ont, eux aussi, peur de nous. Et, à l'expérience, ce sont eux qui ont raison.

Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (ONU, 1948)

Article 1^{er} : Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits.

Article 14 : Devant la persécution, toute personne a le droit de chercher asile et de bénéficier de l'asile en d'autres pays.

Article 25 : Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation, l'habillement, le logement, les soins médicaux ainsi que pour les services sociaux nécessaires.

Ligue des Droits de l'Homme - Section d'Aix-en-Provence

Tel : 06.65.70.17.26 Courriel : ldh.aix@laposte.net Site : <http://www.ldh-aix13.org/>